

Québec avec une faim", vous me l'avez déjà dit.

— Ah! oui, je me souviens. Je vais tout de même prendre un lunch léger avant de partir, car figurez-vous que mon mari et Rosette...

— Madame, le monsieur derrière vous désire avoir un renseignement, et...

— Si ce monsieur est un "monsieur" comme vous dites, il peut attendre qu'une dame ait eu les renseignements qu'elle désire, surtout si cette dame est arrivée au guichet avant lui. Je voudrais savoir si tous les trains qui vont à Ottawa arrêtent à Belle-Plage-Isle Cadieux?

— Tous les trains.

— Tous les trains?

— Oui, madame, tous les trains.

— Lorsque ma soeur est allée à Ottawa, l'an dernier, le train n'est pas arrêté à Belleplage; c'est du moins ce qu'elle a prétendu; mais moi, je lui ai soutenu le contraire et je suis heureuse de voir que vous êtes de mon avis. Est-ce que c'est meilleur marché de se rendre à Belleplage par bateau à la Pointe Cavaignol, qu'en chemin de fer?

— Un peu meilleur marché.

— C'est ce que je pensais. Mais je ne prendrai pas le bateau, car j'ai trop peur d'avoir le mal de mer. Je suis malade comme un pauvre chien rien qu'à regarder l'eau dans ma baignoire, alors...

— Pouvez-vous me dire, madame, une fois pour toutes où vous voulez aller?

— Moi, mais je vous l'ai dit, je veux aller à Ottawa par le premier train.

— Eh bien, madame, le premier train est parti depuis une demi-heure.

PAUL COUTLÉE.

— : o : —

Il faut faire une différence entre la diplomatie et la politique, comme on distingue entre la thérapeutique et l'hygiène.

LA MESURE DE BLE

(Récit canadien.)

L'année était dure. La gelée avait passé, l'automne précédent, sur les récoltes, et c'était un temps de disette où la farine était rare. Les huch manquaient de pain, et bien des pauvres étaient affamés. Et voici l'heure des semences étaient venue, la plupart des habitants n'avaient pas de grain pour ensemer. Seul, Pierre-Jean, qui avait pu sauver une partie de sa récolte, avait encore du blé, mais sa femme, la Louise, achevait de le donner. Elle en donnait à tous ceux qui en demandaient. Qui aurait résisté à la prière de ces malheureux? Pouvait-elle les laisser périr dans leur pauvreté? "Si Dieu nous a donné plus, c'est pour ceux qui ont moins..." disait-elle, et, toujours, avec la même pensée, et le même geste, lentement, gravement, statue vivante de la charité, elle versait dans le sac du pauvre une mesure de blé.

Chaque fois, elle se disait: "C'est la dernière." Mais le lendemain amenait un nouveau mendiant, plus misérable que tous les autres. Alors les larmes venaient aux yeux de la Louise. — "Seigneur, il y en a donc bien de ces miséreux!" s'écria-t-elle. Elle levait les bras au ciel, posait une main sur son coeur, et s'en allait vite au fournil quérir une mesure de blé...

Un matin, Pierre-Jean lui dit: "Il reste du grain juste pour notre semence; il ne faut pas y toucher, tu m'entends, femme? La charité ne doit pas nous ôter le pain de la bouche..." Et la Louise promit. Le soir même, entre chien et loup, un nouveau mendiant se présenta, demandant du blé pour ensemer. Sa figure était pâle et maigre, ses joues étaient creuses.